

La Cordulie à corps fin La Leucorrhine à gros thorax

Code Natura 2000

1041 1042

Oxygastra curtisii – *Leucorrhinia pectoralis*



Cordulie à corps fin



Leucorrhine à gros thorax

Description des espèces

La Cordulie à corps fin est une libellule de l'ouest et du sud de la France réputée discrète. Le corps est vert métallique avec des marques jaunâtres sur la tête et le thorax et des taches dorsales jaunes sur l'abdomen qui est très étroit à la base. La taille moyenne des adultes est voisine de 50 mm.

La tête de la Leucorrhine à gros thorax montre une face et un front blanchâtre alors que le thorax est noir avec des taches latérales jaunâtres ou rougeâtres. L'abdomen, robuste et cylindrique, est noirâtre chez le mâle et porte une tache triangulaire jaune vif caractéristique. Les adultes mesurent une quarantaine de millimètres.

Indices de présence

En dehors de l'observation directe des adultes, leur présence est souvent révélée par les exuvies (téguments larvaires abandonnés après la dernière métamorphose) qui restent accrochées à la végétation. Les larves aquatiques aux formes caractéristiques sont également observables.

Répartition régionale et populations

La Cordulie à corps fin trouve des conditions optimales dans le sud du pays. Au nord, ses populations sont plus faibles et plus dispersées. En région Centre, elle se rencontre en de rares localités dans l'Indre (Brenne), en Indre-et-Loire (sur la Vienne et la Claise) et dans le Loir-et-Cher (sur la Petite Sauldre et le Beuvron).

La Leucorrhine à gros thorax n'est actuellement connue que de l'Indre (Brenne) et du sud-ouest du Loir-et-Cher, en de rares localités où les effectifs ne dépassent jamais quelques dizaines d'individus.

Habitats et mesures de gestion favorables

La Cordulie à corps fin est intimement liée aux petits cours d'eau. De ce fait, les mesures de restauration de ses effectifs passent par l'amélioration de la qualité des eaux et par la préservation des berges et de leur végétation.

La Leucorrhine n'est connue en région Centre que dans les tourbières à Sphaignes ou les mares acides. Les larves de l'espèce sont en outre très sensibles à la compétition avec celles d'autres odonates et à la prédation par les poissons. La transformation des étangs naturels en exploitations piscicoles lui est donc néfaste, au même titre que les extractions de tourbe et l'apport de chaux dans les plans d'eau.

